

Marina Cox

'État des lieux' à la Box Galerie*



Regarder derrière soi est difficile pour qui s'engage dans le présent collectif pour témoigner avant tout de la vie de ses semblables. Tel est pourtant le propos de l'exposition de Marina Cox à la Box Galerie : opérer un choix parmi les images prises, ces dix à quinze dernières années, qui parlent un peu d'elle aussi.

Inquiète à l'idée d'une rétrospective qui viendrait interrompre des sujets investis dans la durée, comme le travail entrepris en 1998 sur les lieux de mémoire en Europe (*Europe – Fragments d'Histoire*), Marina Cox préfère parler de ses projets.

Temps d'arrêt imposé, aussi pour penser à un prochain livre, l'exposition que lui consacre la Box Galerie réunit des images en noir et blanc et quelques couleurs glanées lors de voyages, de séjours à l'étranger, parfois d'une commande. 'Le choix opéré était, dit-elle, 'presque' de l'ordre du sentimental : ce sont des images qui m'ap-

TIMISOARA, 1998



partiennent, qui font partie de mes rencontres, de mes souvenirs, mais qui ne sont ni intimistes, ni autobiographiques, tout en l'étant un peu quand même.' Pour éviter le trop vu, rares sont celles qui ont déjà été montrées. À les découvrir, affluent des questions que l'on voudrait signifiantes : 'Et celle-ci a été prise où ?' Mais les réponses ne suffisent pas et on reste seul face à l'image et à son silence.

Marina Cox : 'Même quand il n'y a pas de gens dans ces images, elles parlent de mes semblables et disent comment ils vivent.' Le détail a son importance : un mur, anodin en apparence, est couvert

d'impacts de balles ; un arbre entouré de béton évoque la solitude, comme le peu de cas fait de la vie.

Une croix gammée sur un panneau routier en rase campagne dit le possible danger et les grilles, destinées aux supporters de l'Euro 2000, d'évoquer la violence.

Un cheval blanc sorti d'un conte de fées et une simple parabole métamorphosée en lune pour Marina Cox dans une rue de Timisoara rappellent pourtant combien le rêve est à portée de qui veut le saisir.

BELENE, 1998



'Comment vivent mes semblables'

Certains points du globe sont plus présents : les pays de l'Est, que Marina Cox a investis notamment pour l'ONG Causes Communes, la Louisiane où elle a des attaches personnelles. Un salon de thé, une serveuse afro-américaine penchée sur un cahier, compte parmi les rares récits auxquels elle donne une clé : 'J'ai imaginé une histoire autour d'elle ; qu'elle était une enfant d'esclaves du Mississipi écrivant son histoire. En m'approchant, j'ai vu qu'elle faisait des mots croisés.' Une femme âgée, de dos, fixe un mur pour seul horizon. Nous sommes dans l'un des villages modèles roumains bâtis par Ceausescu. Marina Cox : 'On a rasé les fermes, construit des blocs rationnels, décidé qui irait au deuxième palier gauche, qui au troisième.'

En demi-teintes, jamais choquantes, ses photographies sont autant de récits ouverts qui disent la fragilité d'être, l'incompréhension face à la cruauté et l'injustice d'un monde cloisonné par l'arbitraire des frontières, la vie prise au piège, malmenée, mais aussi la beauté tapie dans l'ordinaire même. Tels ces reflets dans l'eau, intemporels et apaisants, et cette marine, prise en pleine tempête, où ciel et mer se confondent, laissant une frêle borne rouge pour tout signe d'alerte.

Les lieux du drame photographiés par elle, les vestiges du mur de Berlin ou une vallée slovène endeuillée par un million de morts en 14-18, sont tout sauf spectaculaires. Marina Cox : 'Le petit bois derrière Auschwitz est toujours un petit bois.' Et, l'espoir, comme une promesse ou une prière, d'éclater dans cette image emblématique d'une foule compacte venue se fondre dans le cri humaniste du *Guernica* de Picasso, exposé à Madrid depuis la fin du franquisme.

Christine De Naeyer

* Au moment de rencontrer Marina Cox, la sélection définitive de l'exposition n'était pas encore arrêtée. Aussi, certaines photographies dont fait mention le présent article peuvent être absentes des cimaises.

Marina Cox : État des lieux
Du 18 mai au 1^{er} juillet 2006
Du mercredi au samedi, de 14h à 18h
Box Galerie, Rue du Mail 88 Bruxelles
Info. 02 537 95 55
www.boxgalerie.be

MADRID, 1998

